
Kabalan Moukarzel. « Some Observations about “Foreigners” in Babylonia during the VI Century BCE »

Astrid Nunn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42616>

DOI : [10.4000/abstractairanica.42616](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.42616)

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Astrid Nunn, « Kabalan Moukarzel. « Some Observations about “Foreigners” in Babylonia during the VI Century BCE » », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 21, mis en ligne le 10 mars 2018, consulté le 28 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.42616>

Ce document a été généré automatiquement le 28 septembre 2020.

Tous droits réservés

Kabalan Moukarzel. « Some Observations about “Foreigners” in Babylonia during the VI Century BCE »

Astrid Nunn

RÉFÉRENCE

Kabalan Moukarzel. « Some Observations about “Foreigners” in Babylonia during the VI Century BCE », in M.J. Geller (éd.), *Melammu. The Ancient World in an Age of Globalization. Proceedings of the Sixth Symposium of the Melammu Project, held in Sophia, Bulgaria, 2008*. Edition Open Access, 2014, p. 129-155.

- 1 La « Mésopotamie » n’a jamais été repliée sur elle-même. Néanmoins les empires néo-assyriens et néo-babyloniens introduiront une qualité nouvelle dans la mesure où l’économie et l’urbanisation seront confrontées aux nombreux étrangers déportés. Mais qui était considéré comme un étranger ? Les sources cunéiformes de la Babylonie du VI^{ème} s. ne donnent pas de réponse définitive, sauf pour les tribus arabes et les Égyptiens, qui ne sont jamais nommés dans les textes juridiques et administratifs. En revanche, les déportés en provenance d’Asie Mineure et du levant furent intégrés. Les étrangers sont nombreux dans l’agriculture et l’artisanat. Aux VI^{ème} et V^{ème} s. apparaît un phénomène nouveau d’intégration sociale et culturelle, que l’on peut mesurer aux prénoms que les parents donnent à leurs enfants : iraniens ou égyptiens dans certaines familles babyloniennes et babyloniens dans les familles d’origine iranienne.

AUTEURS

ASTRID NUNN

Université de Munich